PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 10 OCTOBRE 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

La Nouvelle-Orléans, ville salissante.

Il vous est, sans doute, arrivé, et cela, plutôt vingt fois qu'une, de longer une de nos rues du second district, par une de ces belles journées d'automne, mouvementées par une brise de mer, vive, rapide, qui rafraîchit l'atmosphère, balaie les miasmes qui l'empoisonnent et nous ragaillardir le corps et l'âme. Ces journées-là sont, à coup sûr, le plus grand charme de notre climat.

Malheureusement, il y a un assez vilain revers à cette jolie médaille. A un moment donné, le vent qui s'est engouffré dans nos rues, rase violemment la terre et soulève dans l'air des nuages d'une fine poussière qui pénètre non seulement dans nos poumons, qui s'en passeraient bien, mais dans les magasins et les résidences qui bordent le trottoir, en y déposant une assez épaisse couche d'un gris sale qui fait le désespoir des marchands et des maîtresses de maison.

Si par une de ces charmantes journées-là, vous traversez un carrefour, soit du nord au sud, soit de l'est à l'ouest, vous voyez souvent s'élever un tourbillon épais qui vous enveloppe, qui vous aveugle, qui vous asphyxie, qui vous force à fermer les yeux et à retenir votre haleine. Vous y avez pénétré noir et luisant comme jais; vous en sortez plus gris que les cendres de votre cheminée. Vous en êtes quittes pour rentrer chez vous et vous changer des pieds à la tête, à moins que vous ne préfériez perdre une bonne demi-heure à frotter vos vêtements à coups de brosse, jusqu'à ce qu'il ne reste plus de l'étoffe que la corde—ce qui ne rajeunit pas votre garde-robe.

Il est possible que cela fasse marcher le commerce de nos marchands de confection, mais cela ne fait pas l'affaire de nos bourses.

N'y aurait-il pas moyen d'en finir avec ce régime affreux qui inspirait, récemment, à un étranger cette triste définition de notre métropole : "La Nouvelle-Orléans, ville salissante!"

Nous savons bien que notre administration manque d'argent et qu'elle ne peut pas faire royalement les choses, attendu que, pour toute richesse, elle possède quelques millions de dettes.

Il faudrait, cependant, qu'elle fît un peu balayer nos rues et qu'elle n'y laissât pas s'accumuler la poussière, au point de rendre ruineuses les courses pour les affaires ou pour les plaisirs. Si nous nous sommes servis dernièrement du balai, pour nettoyer notre administration, c'était pour que ce même balai servît ensuite à nettoyer nos rues. S'il n'en devait pas être ainsi,

Ce n'était pas la peine, assurément,
De changer de gouvernement.

COLOMBOPHILIE.

Il appartenait aux Américains, qui sont des gens pratiques, de faire sortir la colombophilie de l'état de science inutile, car si les pigeons voyageurs ne doivent servir que pour les sièges des villes, on a rarement l'occasion d'en faire usage, et le jour où il y a lieu d'avoir recours à leurs ailes, il est certain que ces volatilles reviennent à plus qu'au poids de l'or. Les sièges, en effet, sont rares, et dans toute l'histoire, nous ne voyons guère que celui de Metz en 1553, et ceux de Metz et de Paris en 1870, où les pigeons auraient pu trouver à fonctionner utilement. On vient donc aux Etats-Unis de leur donner une application productive et régulière, en s'en servant pour faire communiquer les îles du Pacifique, qui n'ont pas de câble, avec le continent. Cette innovation ingénieuse, qui a déjà eu un précédent aux îles Hawaï, est appelée à un grand succès, car elle marche avec toute la précision d'un service postal. C'est évidemment la solution la plus économique que l'on puisse donner au problème consistant à mettre les vaisseaux en mer à même de donner de leurs nouvelles, à la condition de pouvoir transmettre sémaphoriquement leurs dépêches à un coin quelconque de la terre habitée.

L'AMIRAL BESNARD,

Ministre de la marine.

Nous croyons intéressant, de publier quelques notes biographiques sur le brillant officier qui, aux côtés du Président de la République, vient de faire, les honneurs de la France aux souverains russes.

M. l'amiral Besnard, ministre de la marine, remplissait, au moment où il fut appelé à faire partie du cabinet, les fonctions de commandant en chef, préfet du deuxième arrondissement maritime à Brest. Il est âgé de soixante-deux ans et est né à Rambouillet.

Entré à l'Ecole navale en 1849, il assiste comme aspirant de première classe, en 1854, au bombardement de Pétropovlovsk, et, comme enseigne, aux campagnes dans l'Adriatique et en Chine. Sa conduite en Cochinchine, en 1863, lui valut la croix de chevalier de la Légion d'honneur ; il était lieutenant de vaisseau.

Pendant la guerre franco-allemande, Besnard fut nommé lieutenant-colonel, puis colonel à titre auxiliaire, devint le chef d'état-major de l'armée de Bretagne et participa au combat de Droué et du Mans, à la suite desquels il fut promu officier de la Légion d'honneur. Comme capitaine de frégate, il remplit les fonctions de chef d'état-major de l'amiral Jaurès, en 1876, puis commanda le *Borda*.

Le commandant Gougeard, nommé ministre de la marine dans le cabinet Gambetta, choisit comme chef de son état-major général M. Besnard, récemment promu capitaine de vaisseau ; lorsque le cabinet se retira, le commandant Besnard fut nommé au commandement de la *Surveillante*, puis du *Friedland*, et occupa à nouveau les fonctions de chef d'état-major de l'amiral Jaurès, qui était à la tête de l'escadre d'évolutions.

Il commanda, en 1884, le croiseur-école d'application des aspirants l'*Iphigénie*, puis, à la fin de 1886, fut nommé membre adjoint du conseil d'amirauté. C'est dans ces fonctions qu'il fut nommé contre-amiral. Dans ce nouveau grade, il devint directeur du personnel au ministère de la marine, fonctions qu'il quitta pour prendre le commandement en chef de la division navale de l'Extrême-Orient et des forces navales stationnées en Indo-Chine.

M. Besnard, promu vice-amiral le 14 février 1892, dirigea le service hydrographique de la marine et fut ensuite nommé membre du comité des inspecteurs généraux et enfin préfet maritime à Brest.

PAR VOIE SOUS-MARINE.

Les récentes expéditions de Nansen et d'Andrée ont fait surgir de tous côtés de nouveaux projets d'exploration du pôle. M. G.-L. Pesce, dans la *Revue scientifique*, affirme qu'on n'y parviendra que par la voie sous-marine. Il convient que la navigation pélagique dans les régions polaires n'est pas exempte de dangers ; mais c'est encore, d'après lui, le procédé qui offre le plus de sécurité. Les bateaux sous-marins qu'on a construits dans les divers pays naviguent et évoluent très bien à une certaine profondeur : ils sont facilement dirigeables, tandis que les ballons ne le sont pas encore et l'orientation par la boussole serait d'autant plus facile dans cette expédition que le pôle magnétique est très voisin du pôle terrestre. Le principal obstacle de la navigation sous-marine est l'impossibilité de voir devant soi : on pourrait y remédier au moyen d'avertisseurs électriques de contact, destinés à indiquer les obstacles, écueils, icebergs ou îlots. On sait, par les observations de Nansen, que les mers boréales offrent de vastes étendues libres de glace : le bateau pourrait donc souvent naviguer à fleur d'eau ; il ne s'immergerait qu'à l'approche des banquises et pourrait au besoin, à l'aide de torpilles, se frayer un passage. M. Pesce ajoute que, le mouvement des vagues ne se faisant sentir qu'à une assez faible profondeur et la température de l'eau restant supérieure à 0c, l'équipage n'aurait pas à craindre les tempêtes, ni à subir, par suite du froid, les terribles souffrances qui ont arrêté jusqu'ici les explorateurs.

LE SAINT-SIÈGE.

L'officieuse *Correspondance politique*, de Vienne, apprend qu'à la suite des derniers massacres, préoccupé du sort des 100,000 Arméniens catholiques du patriarcat de Cilicie, qui relèvent de la juridiction de Mgr Azarian, le pape demanda à ce prélat un rapport sur les événements de Constantinople. Voici les conclusions du document qu'aurait adressé au saint-père Mgr Azarian :

On constate que les Arméniens catholiques ont su garder l'attitude la plus correcte au milieu même de la grave agitation dont ils étaient environnés ; que cette agitation a été, d'une part, l'œuvre de quelques groupes soudoyés par des comités étrangers, dans un but politique, et, d'autre part, celle des musulmans exaltés, qui ne demandaient pas mieux que de se donner l'air d'user de représailles ; que, réellement, il y a tout lieu de craindre le renouvellement de pareils désordres, vu l'agitation des esprits et les mobiles politiques enfin des mesures très révères et de nature à empêcher, même si les désordres se renouvelaient, qu'ils ne puissent prendre des proportions trop alarmantes ; que, relativement aux Arméniens catholiques, leur patriarche répond de leur abstention de tout mouvement révolutionnaire, même à l'avenir ; que, cependant, et malgré la dignité de leur attitude, ils ont eu, en tant qu'Arméniens, à souffrir gravement dans leurs personnes et dans leurs biens, ce qui, s'ajoutant à leurs épreuves précédentes, les met dans une situation des plus difficiles.

Le saint-père, vivement touché à la lecture de ce rapport, aurait aussitôt pris les dispositions voulues pour que la congrégation de la Propagande puisse envoyer de prompts secours aux Arméniens catholiques : il aurait félicité le patriarche de son attitude et l'aurait exhorté à y persévérer quoi qu'il arrive.

NOTRE NUMÉRO DE DEMAIN.

Mme Adam, J. Gentil.

Réveries, Un jeune émigrant, François Tujague.

Frédéric Febvre, article anecdotique.

Une visite au château de Sir Walter Scott.

Mort du ténor Duprez, souvenirs.

Un mariage manqué, monologue pour jeune fille.

Portez Arme!, A la Nation Sœur, Nicolas II, poésies.

Don Carlos, notes biographiques.

Aux Pyrénées, Yan de Lesca.

Les prédictions de Rosa Colomba.

Chronique du Chiffon.

Mondanités.

Au bénéfice de monsieur Major, feuilleton.

Miscellanées, Page anglaise.

L'Actualité, Etc., Etc.

AUX ELEGANTES.

Grâce aux nouveaux cotons lavables de toutes nuances, on peut faire de jolis ouvrages sur toile, durables et élégants. Citons un coussin dont le dessin au trait brodé à points lancés en coton vert sinople représente deux chimères accolées sur fond bis. Un gros point de marque en coton vieux rouge couvre le fond, laissant néanmoins deviner le ton de la toile bise. Le coussin doublé de soie vieux rouge et entouré d'une ancienne passquille est du plus joli effet. C'est un ouvrage facile, peu appliquant pour la vue et qui peut être fait à la lumière. Nous le recommandons pour les veillées du foyer.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES

Retour du Hope.

Presse Associée.

St-Jean, Terre Neuve, 9 octobre—Le vapeur Hope, qui a conduit au Groënland les membres de l'expédition de Peary, est de retour à Terre Neuve après avoir rencontré une violente tempête dans le golfe.

Le navire a failli être jeté à la côte sur l'île Miquelon. Le compas fonctionnait mal et le Hope s'était écarté de soixante-dix-huit milles de sa route.

Mutinerie dans l'Ile de Mindanao.

Presse Associée.

Madrid, 9 octobre—Une dépêche de Manille annonce qu'une compagnie de natifs en garnison dans l'île de Mindanao, la deuxième en étendue des îles Philippines, s'est mutinée, et que les soldats ont tué ses officiers.

Weyler et Lee.

Presse Associée.

New York, 9 octobre—Dépêche de la Havane au *World*.

Weyler se moque de Lee. L'ordre interdisant au consul général américain la visite des prisons, l'empêche de se rendre compte du traitement auquel sont soumis les prisonniers américains.

Il lui faut s'en rapporter à ce que lui dit le capitaine-général Weyler. Dans leur dernière entrevue M. Lee s'était plaint de l'état insalubre des cellules où sont enfermés les Américains, mais Weyler a effrontément répondu : Oh! je me suis occupé de cette affaire ; ces prisonniers occupent maintenant les cellules 41 et 42.

Et M. Lee s'est retiré enchanté, ne se doutant pas que les prisonniers américains avaient toujours occupé ces mêmes cellules.

Ces cellules sont humides et sombres. L'eau tombe du plafond et coulent sur les murs ; le plancher n'est jamais sec. Dans un de ces endroits malsains Melton, le correspondant américain de journaux, et George Aguire sont enfermés avec un homme atteint de la petite vérole.

Le désaccord entre Weyler et Lee continue, et les Américains arrêtés subissent les conséquences de cet état de choses.

L'incendie de Guayaquil.

Presse Associée.

New York, 9 octobre—Le correspondant du *Herald* à Guayaquil, Equateur, télégraphie que les trois-quarts de la ville ont été détruits par l'incendie qui a éclaté lundi dernier et a exercé ses ravages pendant vingt-quatre heures.

On estime que la perte financière de la ville se chiffrera par un nombre considérable de millions. Quelques estimations portent ce chiffre à cinquante millions.

De nombreuses personnes ont perdu la vie, mais il est impossible de dire combien pour le moment. Trente-cinq mille personnes sont sans abris. Deux mille bâtisses, y compris les cinq banques de la ville, la Banque de l'Equateur, la Banque Commerciale, la Banque Agricole, la Banque Territoriale et la Banque Hypothécaire ont été réduites en cendres.

La Douane, le théâtre et de nombreux édifices publics ont été la proie des flammes. Il ne reste rien du quartier commerçant de la ville, de la rue Aguirre à la rue Las Penas. Pratiquement, il ne reste ni épiceries ni magasins. Des milliers d'habitants affamés rôdent dans les rues et les bois environnants.

Les approvisionnements de Guyaquil et des villes voisines sont absolument insuffisants, et jusqu'à l'arrivée de secours des autres grandes villes de l'Equateur, les souffrances seront terribles.

Le feu a éclaté à minuit et de nombreuses personnes ont été asphyxiées pendant leur sommeil avant qu'il fut possible de les avertir du danger. Des vingtaines d'habitants ont disparu, et s'il est en ce moment impossible d'estimer le nombre des morts, il est certain que ce nombre sera très grand.

Parmi les trente cinq mille habitants qui rôdent dans les rues encombrées de débris, ou ailleurs, les souffrances sont effroyables. Non seulement la quantité de provisions est extrêmement restreinte, mais la provision d'eau potable est épuisée, les pompiers en ayant employé une énorme quantité pour combattre les flammes.

Et maintenant que l'incendie a cessé, l'air est rempli de cendres, ce qui augmentent les souffrances causées par la soif.

Le feu a pris naissance dans un petit magasin de nouveautés. On croit qu'il a été allumé par des criminels.

La police a opéré plusieurs arrestations, et la population est tellement exaspérée qu'il a déjà été question plusieurs fois de lyncher ou de brûler les prisonniers.

En attendant, les affaires sont entièrement suspendues ; tous les efforts tendent à soulager les malheureuses victimes.

Un Grand Vapeur perdu Corps et Biens.

Presse Associée.

Holyhead, Angleterre, 9 octobre—Un vapeur français, qui s'est réfugié dans le port de Holyhead à cause de la tempête, annonce qu'un grand paquebot a coulé au large de l'île Bishop, Pembrokeshire.

On croit que ce navire s'est perdu corps et biens.

Craintes dissipées.

Presse Associée.

New York, 9 octobre—Dépêche spéciale de Valparaiso, Chili, au *Herald* :

Les bruits alarmants mis en circulation à Valparaiso au sujet de la prise en considération, par le gouvernement, de tout projet d'émission de $9,000,000 de billets, en outre de ceux que détiennent les banques, que pourrait présenter la commission financière, ont été démentis par le ministre des finances.

Au cours d'une interview, ce fonctionnaire a déclaré que ces rumeurs étaient absolument fausses, et qu'il est fermement résolu à repousser toute proposition de ce genre, au cas où elle serait faite.

Le gouvernement maintiendra à tout prix le monétaire en l'état actuel, et il opérera la conversion.

Pirates marocains.

Presse Associée.

Malaga, 9 octobre—Le vapeur marchand Séville, qui vient d'arriver des ports de la Méditerranée à Malaga, rapporte que la barque française Corinthe, retenue par un calme plat au large de l'île d'Alhucemas, le pénitencier espagnol établi en face de la côte du Maroc, a été attaquée par des pirates marocains, qui ont emmené prisonniers les hommes de l'équipage et se sont emparés de tout ce qui se trouvait à bord du navire.

Les hommes du Séville ont réussi à sauver un marin de la Corinthe et à capturer une chaloupe chargée de pirates.

Mais quand le Séville s'est approché de la barque française, les marocains ont ouvert le feu, ont tué deux hommes et en ont blessé quatre.

Une canonnière espagnole a été envoyée au Maroc, avec l'instruction de demander la reddition des prisonniers et une indemnité, attendu que l'outrage a été commis dans les eaux espagnoles.

Sur les Côtes d'Angleterre.

Presse Associée.

Queenstown, 9 octobre—Un pêcheur de Ballycotton rapporte qu'il a vu, hier matin, un bateau du service des phares, qu'on croit être le bateau du phare de Daunt's Rock, entraîné à la dérive dans la direction de l'est.

Le torpilleur Jason est arrivé de la baie de Bantry à Queenstown. Pendant son voyage d'immenses vagues ont continuellement passé par-dessus le pont. Les hommes de l'équipage étaient jetés de tous côtés et plusieurs d'entre eux ont été blessés. Trois bateaux de sauvetage ont été emportés par les masses d'eau.

Un remorqueur, qui vient d'entrer dans le port, a rencontré un grand navire flottant la quille en l'air.

La Sea King, une barque du port de Strackpole, a été entièrement démolie. Cinq hommes de l'équipage ont été noyés ; on a réussi à sauver les huit autres.

Bismarck Malade.

Presse Associée.

Berlin, 9 octobre—Le *Volks Zeitung* annonce que le prince de Bismarck souffre de névralgies et d'insomnie.

Accident de chemin de fer.

Presse Associée.

Vienne, Autriche, 9 octobre—Un train express venant d'Italie est entré en collision, hier soir à Auer, Tyrol, avec un train rempli de nouvelles recrues.

On n'a pas reçu de détails au sujet de cette catastrophe, mais on pense que le nombre des tués est considérable.

NOUVELLES AMÉRICAINES

M. Watterson.

Presse Associée.

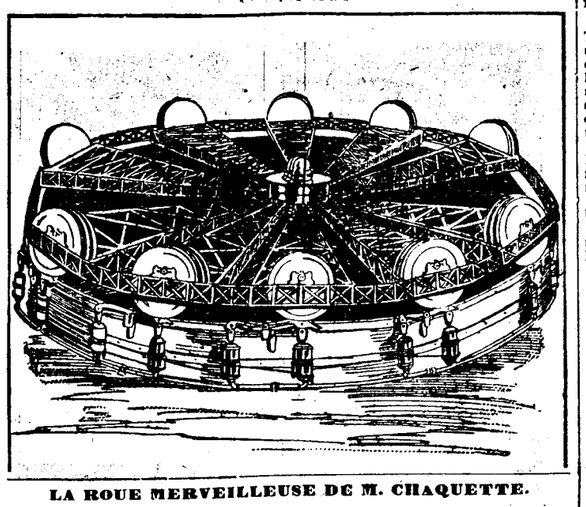
Louisville, Kentucky, 9 octobre—M. Watterson annonce qu'il rentre dans la politique active et qu'il a l'intention de lutter jusqu'au bout.

Le *Courier-Journal* publie un long éditorial, écrit par M. Watterson à Genève, dans lequel il dit que l'action de la convention de Chicago est la cause de sa rentrée dans la politique active.

L'article se termine ainsi :

Il ne reste qu'un seul espoir pour le pays et pour la démocratie, et cet espoir repose sur les principes émis par la convention d'Indianapolis et sur les candidatures de Palmer et de Buckner.

VUE DE FACILITE



LA ROUE MERVEILLEUSE DE M. CHAQUETTE.

Un inventeur du nom de Chaquette, domicilié à Bridgeport, dans le Connecticut, vient d'inventer un moteur qui lui permet d'espérer de trouver un jour le mouvement perpétuel ; c'est une roue d'un diamètre de 82 pieds, composée de dix petites roues qui glissent dans une rainure ; le tout tourne sur un pivot et est entouré d'une paroi en ciment. Deux machines de 70 chevaux chacune, font mouvoir l'appareil qui acquiert une puissance énorme, 2,500 chevaux, puissance qu'accuse un indicateur placé sur un réservoir d'air compressé.

Le Président Cleveland à Washington.

Presse Associée.

Washington, 9 octobre—Le président Cleveland et son secrétaire particulier, M. Thurber, sont arrivés de New York à Washington, ce matin à sept heures 40. Ils ont été conduits directement à la Maison Blanche.

Accident de Machine à Bord du Paris.

Presse Associée.

New York, 9 octobre—Le vapeur Furst Bismarck, de la ligne Hambourgeoise-Américaine, arrivé ce matin de Hambourg à New York, rapporte que par 41 07 de latitude et 66.06 de longitude, il a rencontré le Paris qui lui a annoncé par signaux que ses machines de tribord ne fonctionnaient pas.

Le Paris n'a demandé aucun secours et a annoncé qu'il se rendrait au port avec les machines de babord.

Le paquebot Paris a quitté, le 7 octobre dernier, le port de New York pour Southampton.

L'accident aux machines de tribord retardera certainement la durée de sa traversée.

Fonctionnaire infidèle.

Presse Associée.

Washington, 9 octobre—Le *Post* annonce aujourd'hui qu'un déficit de $16,000 a été découvert dans les comptes d'un fonctionnaire du gouvernement, le docteur A. C. Patterson, troisième assistant-médecin de l'asile d'aliénés installé à Ste-Elizabeth.

Le docteur en question n'a pas rempli ses fonctions depuis plusieurs mois, et ses collègues pensaient que le mauvais état de sa santé était la cause de son absence. Mais un examen des livres a révélé des détournements du docteur Patterson des fonds reçus pour le traitement de malades spéciaux.

Le docteur Patterson faisait partie de la clinique de l'hôpital depuis dix ans environ, et il était très populaire.

Il était spécialement chargé de soigner Howard Hall, enfermé dans le département des criminels homicides.

Le gouvernement ne perdra rien, dit-on, à cause des détournements de Patterson, attendu que le docteur Godding, le directeur de l'hôpital, a fourni une caution en qualité de fonctionnaire chargé de l'administration financière et est, par conséquent, responsable.

On dit que Patterson et quelques-uns de ses amis ont déjà remboursé la moitié du déficit, que l'autre moitié sera également remboursée. Le docteur Godding ne demandera pas de poursuites.

Le Carnaval de Kansas City.

Presse Associée—

Kansas City, Missouri, 8 octobre.

KANSAS City le carnaval d'automne s'est terminé par des désordres et des bagarres comme on en a rarement vus.

Il y a eu des batailles de tous côtés et plus de soixante dix individus ont été arrêtés.

A la suite de ces incidents déplorables le chef de police de Kansas City a décidé qu'aucun individu masqué ne pourrait, à l'occasion d'aucune fête, circuler dans les rues après la tombée de la nuit.

Dissension dans la Virginie de l'Ouest.

Presse Associée.

Parkersburg, Virginie de l'Ouest, 9 octobre.—Après deux jours de discussion les membres des comités démocratique et populiste se sont séparés.

Les démocrates désiraient que les populistes retirassent leur liste de candidats et acceptassent le ticket démocratique. Mais leurs efforts ont été inutiles.

Les membres du comité démocratique se proposent maintenant d'exercer leur influence sur les candidats populistes pour les décider à se retirer quand il sera trop tard pour permettre au comité de leur parti de désigner de nouveaux candidats.

L'explosion de Danville.

Presse Associée.

Danville, Pennsylvanie, 9 octobre—Trois nouveaux décès, ce qui porte le nombre à cinq, sont le résultat de l'explosion d'une chaudière dans l'usine de Montour, la nuit dernière. Ceux qui ont succombé sont Thomas Cromwell, Oliver Cromwell et John Mullen, morts après avoir été transportés à leur domicile respectif.

Il est probable que Robert Reid, Rush Herrick et Clinton Major, qui ont été affreusement brûlés par la vapeur, ne pourront survivre.

Au total cinquante personnes ont été blessées plus ou moins grièvement.

La cause de l'explosion n'est pas connue, mais on suppose qu'elle est dûe à l'insuffisance de l'eau dans la chaudière.

Grand Incendie dans l'Iowa.

Presse Associée.

Corning, Iowa, 9 octobre—Un désastreux incendie a éclaté ce matin à Corning. Des propriétés d'une valeur de trois cent mille dollars ont été détruites par les flammes.

Un inconnu a été brûlé vif dans un wagon.

La ville a été ensuite livrée à un pillage général, et des voleurs ont évidemment allumé cet incendie.

C. T. Cole, le caissier de la Banque Nationale de Corning, a été arrêté par le marshall des Etats-Unis sous l'accusation de détournements.

Cette banque s'est vue dans l'obligation de céder ses affaires à la Première Banque Nationale, la semaine dernière.

Les détournements s'élèvent à seize mille dollars environ.

GENERAL BILLOT,

Ministre de la Guerre.

Au lendemain de la superbe revue des troupes françaises dans les plaines de Châlons, donnons une courte biographie du général qui commandait ces troupes.

Jean-Baptiste Billot, général français, sénateur, né à Chaumeil (Corrèze), le 15 août 1828, fut admis à l'Ecole de Saint-Cyr le 1er décembre 1847, en sortit comme sous-lieutenant le 1er octobre 1849 et entra dans l'état-major. Il a été promu successivement lieutenant le 1er janvier 1852, capitaine le 26 janvier 1854, chef d'escadron le 28 septembre 1863, lieutenant-colonel le 3 août 1869, colonel le 9 novembre 1870. Sa carrière militaire, aussi brillante que rapide, s'était accomplie presque toute entière en Algérie, puis au Mexique. Rappelé d'Afrique au moment de la guerre contre la Prusse, il fut nommé général de brigade par le gouvernement de la Défense nationale, puis, quelques semaines après, général de division à titre auxiliaire. Mis à la tête du 18e corps, il remporta un avantage signalé près de Beaune-la-Rolande et prit part à la victoire de Villersexel.

Il fut ramené au grade de général de brigade par décision de la commission de la révision des grades.

Pendant l'armistice, le général Billot avait été élu représentant à l'Assemblée nationale, dans le département de la Corrèze, le quatrième sur six par 28,246 voix. Il prit place dans les rangs de la gauche républicaine, et fut nommé président de ce groupe. Indépendamment de sa participation à la discussion des lois spéciales relatives à la réforme des institutions militaires, il se mêla plusieurs fois aux débats politiques, et s'opposa avec une grande vigueur aux tentatives de restauration monarchique qui se produisirent en 1873. A la fin de 1875, il fut élu sénateur inamovible, par 299 voix sur 591 votants. Au sénat, il prit une part de plus en plus importante aux lois militaires, et c'est à sa vigoureuse intervention que l'on dut, à la fin de février 1878, dans le projet de loi sur l'Etat-major, la substitution d'un "état-major ouvert" à un "état-major fermé." Promu général de division, le 30 mars 1878, il fut chargé de la 1ère division, du 1er corps d'armée au mois de décembre suivant, et mis à la tête du 15e corps, à Marseille, en novembre 1879. Il fut appelé au ministère de la Guerre dans le cabinet formé par M. de Freycinet, le 30 janvier 1882, et y fut maintenu dans le cabinet Duclerc, au mois d'août 1882.

Le général Billot déploya, dans ce poste une honorable activité, accomplit des réformes administratives et militaires, proposa et soutint devant le Parlement des lois sur l'administration de l'armée d'Afrique, sur l'artillerie des forteresses. Il défendit énergiquement l'institution des Invalides contre une demande de suppression, 27 décembre 1882. Sa retraite fut motivée par son refus de retirer aux princes d'Orléans leurs grades dans l'armée 30 janvier 1883. Il resta en disponibilité jusqu'à sa nomination, en juin 1885 au commandement du 1er corps d'armée, à Lille. Parvenu au terme de ce commandement, il fut nommé membre du Conseil supérieur de la guerre. Au Sénat il se fit remarquer par la vigueur avec laquelle il combattit et fit rejeter, dans le projet de loi sur le recrutement, le principe de recrutement régionnal, 27 mai 1889. Le général Billot représente au Conseil général de la Corrèze le canton de Brives. Décoré de la Légion d'honneur le 19 mars 1859, il a été promu officier le 1er février 1867, commandeur, le 1er juillet 1880 ; grand officier le 7 juillet 1884 et grand'-croix le 8 juillet 1889. Il a été décoré de la médaille militaire le 8 juillet 1887.

Le Sanilac.

Presse Associée.

Bay City, Michigan, 9 octobre—Le rapport annonçant la perte du vapeur Sanilac n'est pas crédité à Bay City.

D'ailleurs, Mme Hannan, la femme du capitaine, a reçu, hier matin, une dépêche datée du port d'Ashtabula annonçant que le navire devra être mis en cale sèche et qu'il est parti la nuit dernière pour Tolédo.

L'Affaire de la Banque d'Epargnes de Cape Anne.

Presse Associée.

Gloucester, Massachussetts, 9 octobre—Le suicide du trésorier George J. Marsh, de la Banque d'Epargnes de Cape Anne, et la découverte d'un détournement de fonds de la succession Gilbert et de l'asile Gilbert, détournement s'élevant, selon toutes probabilités, à $100,000, sont l'objet des conversations de tous les habitants de Gloucester, aujourd'hui.

Le trésorier de la Banque était connu de presque tous les négociants de la ville, qui avaient eu, à diverses reprises, quelques rapports d'affaires avec lui.

Contrairement à l'attente générale la Banque de Cape Anne a ouvert ses portes ce matin. Il n'y a pas eu de panique, quoique de nombreuses personnes aient réclamé le montant de leurs dépôts.

Tous les dépôts au-dessous de $50 ont été remboursés ; pour les autres, les directeurs de la banque exigent un délai de soixante jours, comme la loi leur en donne le droit.

L'opinion générale parmi les hommes d'affaires est que la banque pourra continuer ses opérations.

Un examen des valeurs déposées en garantie est fait en ce moment à Boston.

Ces valeurs se trouvent à la Union Safe Deposit Company, et les commissaires ont décidé, hier soir, de les examiner avec le plus grand soin.

L'état exact de la Banque ne pourra être établi qu'après ce travail.

Déraillement.

Presse Associée.

Cincinnati, Ohio, 9 octobre.—Un train de marchandises est sorti des rails dans la partie basse de Cincinnati, aujourd'hui, et a défoncé les murs de façade des usines de la compagnie du gaz et de la Moore Oil Company.

La rue a été complètement obstruée par les wagons culbutés en tous sens. Les dommages sont estimés à $10,000.

Terrible Tragédie.

Presse Associée.

Noblesville, Indiana, 9 octobre—Albert Bray, un fermier prospère et très pieux âgé de trente-neuf ans, a coupé la gorge de sa femme, de son fils Carl âgé de neuf ans, de sa petite fille âgée de deux ans et la sienne.

Cette terrible tragédie a eu lieu entre minuit et le lever du soleil, à cinq milles au nord de Noblesville.

La mère et les enfants sont mort sur le coup, mais Bray, une blessure au cou large de six pouces et profonde de deux pouces, a vécu jusqu'à midi, sans toutefois, recouvrer ses sens.

C'est avec son rasoir que Bray a accompli son œuvre.

Il était, ainsi que sa femme, en mauvaise santé depuis quelque temps.

Il a pris une hache et a fendu le crâne de ses victimes après leur avoir coupé la gorge. Puis il s'est rendu sur le seuil de sa résidence et s'est ouvert la gorge.

C'est à cet endroit qu'on l'a trouvé gisant dans une mare de sang à six heures ce matin.

Pendant ces derniers mois la raison de Bray avait été affectée par les maladies dans sa famille et quelques embarras financiers.

Il s'est retiré de bonne heure hier soir, et Mme Dora Way, une domestique employée par la famille, s'est mise au lit avec la petite Edna. Quelques minutes après neuf heures, elle a été réveillée par les pas de Bray, marchant pieds nus dans la chambre. Il a pris la petite fille dans ses bras et l'a portée dans sa chambre, où elle a été retrouvée la gorge coupée d'une oreille à l'autre.

On suppose qu'il a tué son fils Carl pendant son sommeil. Bray s'est rendu dans la chambre où sa femme malade reposait, et lui a porté un coup de couteau à la gorge. Voyant qu'il avait porté le coup trop bas, il a recommencé, et, cette fois, il a réussi.

C'est la plus terrible tragédie dans l'histoire du comté de Hamilton.

Le parti populiste en Georgie.

Presse Associée.

Atlanta Georgie, 9 octobre.—Les retours des élections de mercredi dernier reçus jusqu'à présent établissent que le vote populiste ne dépassera pas 85,000 ; [illegible] de 95,888 en 1894 ; c'est donc une diminution d'environ 11,000.

Cette diminution est attribuée, en grande partie, aux votes des nègres que le gouverneur Atkinson a obtenus.

A. R. Talbot.

Presse Associée.

Omaha, Nebraska, 9 octobre—Dépêche spéciale de Lincoln à *L'Abeille* d'Omaha.

L'associé de W. J. Bryan, M. A. R. Talbot, candidat du parti républicain au sénat, a enfin déployé son drapeau et s'est déclaré en faveur de McKinley.

On a fait de grands efforts, en ces derniers temps, pour mettre en avant M. A. R. Talbot, et on a finalement réussi.

Les Elections en Floride.

Presse Associée.

Jacksonville, Floride, 9 octobre—D'après les derniers avis reçus, le total des votes dans les élections d'Etat, mardi dernier, ne dépassera pas 40,500, dont Bloxham a reçu 27,250 ; Gunby, candidat républicain, 8,850, et Week, le candidat populiste, 4,400.

Les retours complets des 29 comtés sur 45, donnent à Bloxham 21,549 voix. Mitchell en avait obtenu 25,334 dans les mêmes comtés en 1892 ; c'est donc une perte démocratique de 3,785, ou quinze pour cent environ.

Cette proportion semble se maintenir dans les autres comtés, de sorte que la perte totale du parti démocratique sera de 4 800 dans l'Etat.

Somme toute, la majorité de Bloxham n'excèdera pas quatorze mille.

Des retours partiels sont arrivés de treize comtés, en outre des rapports complets des vingt-neuf autres. Les chiffres envoyés par ces quarante-deux comtés, qui embrassent 491 des 632 précincts de l'Etat, sont les suivants : Bloxham, 24,577 ; Gunby, 7,876 ; Weeks, 3,962.

Des cent membres de la Chambre et du Sénat de l'Etat, quatre-vingt-onze sont des démocrates.

On croit que parmi eux, soixante-quatre sont en faveur de la réélection de Wilkinson aux fonctions de sénateur des Etats-Unis, et vingt-quatre contre.